

m'avoir solennellement promis *protection* et *appui* ; après avoir profité de mes services et agréé mes efforts, elle a tout oublié, jusqu'à ses promesses. Elle m'a laissé en butte à toute la fureur des Anglais, qui m'ont traité comme un criminel d'état, comme l'agent médiat de leur ennemi ; je n'ai dû ma vie qu'à la fuite.

Arrivé chez les alliés des Français, (chez les Américains) je leur ai demandé le paiement des avances particulières faites à leurs armées : la pénurie de leurs finances ne leur permit pas de me faire ce remboursement. Présenté au congrès par M. de la Fayette, on y reconnut mes services de la manière la plus authentique, par une résolution du 6 février 1783. Muni de cette pièce, et de la proclamation que m'avoit envoyée M. d'Estaing au nom du roi, je vins en France réclamer justice ; je portai à la cour l'erreur d'un cœur français ; je crus que la justice habitait aux pieds du trône, je n'y trouvai que le despotisme, qui ne savait pas être juste avec de simples individus.

Bientôt le nouvel ordre de choses me rendit l'espoir prêt à m'abandonner : la